

**Je me suis réveillée tard : mes rêves allaient s'envoler.**

**Puis, je n'ai plus eu peur de me tromper de route. Et le temps s'est étriqué. A présent, l'avenir me paraît lointain. Je m'occupe pour oublier le vide lorsque le vide n'est plus source d'inspiration. Le temps a changé. Il passe parce qu'il doit passer, parce que cette situation ne peut pas durer. Il s'étire et j'aperçois dans l'horizon au loin la promesse de jours meilleurs. Mais le temps me semble long. Je pense aux patients des asiles qui restent dans leur chambre à attendre. Le temps y passe infiniment plus lentement. Et après, est-ce que la vie reprendra sa cadence effrénée? Est-ce que la course au bonheur ralentira un peu? Le bruit de la ville laisse place au chant des oiseaux. J'écoute la nature, indifférente à ce qui se trame. Il faut s'adapter en permanence. Je ne suis pas chez moi. Maman comble le vide, remplit le moindre silence de paroles inutiles ; Je ne peux pas juste être, je dois écouter. Intranquillité. Je sens mon souffle manquer. J'ai la nature pour moi, mais je me sens prise au piège d'ennemis invisibles. Les jours se ressemblent, il n'y a rien pour rompre la monotonie. Rien sauf l'apparition furtive de ce garçon, un quasi inconnu marquant, que je retrouve à distance après plusieurs années. Nos échanges me ravissent, mon humeur remonte et je m'ouvre. Maman me demande si j'ai rencontré quelqu'un. Je n'ai pas envie de parler de ce trésor fragile. L'avenir est incertain, je ne veux penser à rien. La vieille cheminée de la salle à manger est éteinte. Ça sent un mélange de fumée et de renfermé. Sur le sol, les carreaux noirs et blancs créent des effets d'optique hypnotiques. Je marche sur cet échiquier géant et les peintures me sautent aux yeux, leur couleur vive satisfait mon œil. Quant au vieux piano désaccordé, il s'ennuie dans son coin. La lumière entre doucement à travers le puis de jour, mais la pièce est sombre, trop sombre. La maison et ses drames m'aspirent dans une infinie mélancolie. J'entends les hirondelles qui ont installé leurs nids à côté. Pour elles, le temps ne s'est pas arrêté. Leur chant remet du soleil dans mon cœur. J'ai le ventre serré d'être enfermée, mais il y a tant de choses à vivre ! Je sors faire le tour du jardin. Chaque plante, chaque escargot, chaque insecte me ramène à la vie. Je pars sur la route et m'offre une heure d'évasion. Bientôt, je pourrai aller plus loin, prendre le train. Bientôt, je rentrerai chez moi.**